



Le chemin à droite

Voilà bien deux bonnes heures que Claude conduisait sur la petite départementale. Il devait être presque arrivé à destination mais un spectaculaire accident sur l'autoroute l'avait retardé. Il ne s'était pas produit dans la direction où il roulait, mais de l'autre côté du séparateur ; un interminable bouchon de curiosité s'était formé, les voitures avaient ralenti pour regarder. Il se mit à pluviner.

Plongée dans ses rêveries et bercée par le ronronnement du moteur, Lyla, sa compagne, gardait les yeux mi-clos. La route étant rectiligne et déserte, Claude observa le tracé d'une parfaite régularité du profil de Lyla, le modelé velouté de sa pommette délicatement éclairé par la lueur bleutée émanant de l'ordinateur de bord, ses cheveux noirs qui revenaient en mèche vers l'avant, évoquant la coiffure de l'actrice Louise Brooks. C'était l'évocation de ce célèbre visage qui l'avait séduit, et aussi l'intensité de son regard. Il la contempla un instant encore avant de reporter son regard sur la route qui se perdait dans une lointaine brume sombre. Il jeta un coup d'œil sur l'heure d'arrivée qu'affichait l'écran du GPS.

- *Nous n'y serons pas avant la nuit*, estima-t-il. Cela le contraria car il n'aimait pas conduire la nuit, surtout sur des petites routes départementales mouillées.

Sur le bas-côté, les silhouettes des platanes dénudés, plus sombres que la nuit naissante, défilaient à un rythme hypnotique. La vue portait à droite au-delà des champs noirâtres jusqu'à l'horizon encore clair où se dressait une rangée d'aulnes hirsutes. Puis ce fut la forêt, deux murs d'obscurité de part et d'autre de la chaussée rectiligne que la voiture remontait à la vitesse réglementaire. « *Tournez à droite !* » ordonna le GPS.

Surpris par l'injonction, Claude donna un brusque coup de volant et s'engagea sur un chemin agricole bordé de ronces. Les quelques bonds inattendus de la voiture, à cause des trous et des nids de poule d'une voie sans doute jamais entretenue, tirèrent Lyla de son assoupissement.

- *Il est gonflé le GPS*, pensa Claude. *D'habitude, il prévient quelques centaines de mètres à l'avance.*

- *Ce n'est pas très large*, remarqua Lyla en balayant du regard le chemin en terre qu'éclairaient les phares.

- *J'espère que nous n'aurons personne en face*, dit Claude. *Se croiser ne serait pas une mince affaire.*

Au chemin en terre battue que divisait un filet d'herbes et de graminées succéda un sentier déformé par de larges flaques emplis d'une eau dont la profondeur était imprévisible, des ornières et des mares boueuses. Le rétrécissement de la voie ne présageait rien de bon. Claude appréhendait de se trouver dans ce qui ressemblerait bientôt davantage à un lit de rivière caillouteux qu'à une voie carrossable.

- *On s'est encore fait avoir par le GPS, déplora Claude. Il prend toujours au plus court, quitte à nous faire prendre des sentiers muletiers. On serait resté sur la départementale, on allait plus vite, on tournait à droite plus loin en restant sur une vraie route et on gagnait du temps.*

Claude jeta de nouveau un coup d'œil au GPS afin de connaître la distance et la durée du trajet sur ce chemin à peine praticable qui augmentait leur retard. Mais le GPS n'affichait plus aucune route, aucun kilométrage et aucune heure d'arrivée.

- *De mieux en mieux... dit Claude. Il a perdu la connexion satellite. On est au milieu de nulle part. Je ferai un demi-tour dès que possible.*

Il eut beau scruter les bas-côtés, toute manœuvre de retournement était impossible. De légères nappes de brumes flottèrent dans la lueur des phares.

- *Sympathique, releva Claude. Il ne manque plus que la rencontre avec un loup-garou.*

Il craignait à tout moment que la voiture s'enlise dans une flaque, mais grâce à une conduite fluide, cela ne se produisit pas. Il calcula mentalement le retard cumulé par une conduite à une vitesse aussi réduite.

- *On devrait appeler l'hôtel et les prévenir, suggéra Lyla.*

- *Inutile, répondit Claude. On n'a pas de réseau.*

En de nombreux endroits, la voiture ne passait qu'au pas. Il s'inquiéta pour le bas-de-caisse qui râclait le sol boueux truffé de gros cailloux.

- *Une bonne heure déjà de perdue, ragea Claude. Et on n'est pas au bout de nos peines.*

Le chemin s'engageait à présent parmi des roseaux de grande taille comme ceux qui prospèrent dans les régions marécageuses. Claude, qui avait renoncé au parcours sur toute la longueur – les ornières pouvaient s'étirer sur des kilomètres encore – recherchait du regard un emplacement où faire demi-tour sans risquer de s'enliser. Il y avait sûrement de l'eau en contre-bas du chemin, au risque d'y faire glisser la voiture au cours d'une fausse manœuvre. Dépassée par les événements, Lyla restait silencieuse. La nuit était à présent complète ; une obscurité épaisse baignait les vitres latérales.

Après un virage serré, une haute grille en fer forgée ouvragée, fermée par une lourde chaîne et un imposant cadenas, barrait le chemin.

- *Une propriété privée, il ne manquait plus que cela, réagit Claude que la perspective de refaire tout le chemin en marche arrière inquiétait au plus haut point.*

De la voiture, il apercevait le gravier d'une allée arborée qui se perdait dans la nuit, sur lequel les phares projetaient l'ombre de la grille.

- *Je vais voir ce qu'on peut faire, dit Claude en quittant l'habitacle, avec l'espoir bien mince qu'il serait possible d'opérer un demi-tour dans la propriété privée. Lyla resta prudemment dans la voiture.*

Un froid humide régnait à l'extérieur. Il s'approcha de la grille. Elle était fermée par une lourde chaîne et un épais cadenas ; toute cette ferronnerie était apparemment rouillée de longue date, ce qui n'avait rien d'étonnant dans ces lieux humides. Il examina le cadenas à la lueur de son smartphone et contre toute attente, à sa grande surprise, il n'était pas fermé. Il n'eut aucune peine à libérer la chaîne. Puis il poussa laborieusement chacun des vantaux, ménageant juste ce qu'il fallait d'espace pour laisser passer la voiture.

- *On va aller jusqu'au bout de l'allée, dit-il à Lyla en remontant dans la voiture. Il y a sûrement moyen de faire demi-tour tout au bout.*
- *Et si le propriétaire nous voit ? s'inquiéta Lyla.*
- *On s'excusera.*

La voiture s'engagea lentement dans l'allée dont le gravier crissait sous les roues. Claude redescendit afin de refermer le grillage, repositionner la chaîne et replacer le cadenas comme précédemment, en veillant bien sûr à ne pas le fermer. C'était un modèle ancien qui nécessitait une clé de belle taille pour fonctionner. Le risque de le fermer par inadvertance était nul.

Claude se réinstalla au volant. Les troncs et les branches incurvées formaient comme la nef d'une longue et magnifique cathédrale végétale que rehaussait la lumière crue des phares. Comme l'avait prévu Claude, une place en demi-cercle, au bout de l'allée, permettait de manœuvrer facilement pour reprendre le chemin inverse. Les phares balayèrent une série de fenêtres à meneaux de ce qui semblait être une maison de maître dont l'obscurité presque gluante empêchait d'en distinguer les parties hautes. Une ou deux des fenêtres semblaient éclairées, mais ni Claude ni Lyla n'en étaient certains à cause de la puissance des phares qui l'emportait sur les lumières d'intérieur.

Une lampe nue s'alluma au-dessus du perron. Claude immobilisa la voiture.

- *Nous ne pouvons pas partir comme des voleurs, se justifia-t-il auprès de Lyla.*

La porte de la maison s'ouvrit. Un homme apparut, qui resta en haut des quelques marches du perron. Claude éteignit les phares puis tous deux quittèrent la voiture et s'approchèrent du maître des lieux. C'était un personnage entre deux âges en tenue de chasseur, hormis les bottes remplacées par des chaussures usées ; cette tenue de circonstance lui donnait l'impression d'être en guerre contre toute la faune locale. Il ne lui manquait que le fusil, peut-être à portée de main dans l'embrasure de la porte. On n'est jamais trop prudent en ces lieux reculés. Le personnage semblait cependant des plus affables.

- *Des naufragés du GPS ! s'écria-t-il en élevant à peine la voix.*

Claude s'excusa :

- *Le cadenas était ouvert. Alors, nous nous sommes permis d'entrer.*
- *Je laisse toujours la grille ouverte à l'intention de ceux qui s'égareront, répondit l'homme. Vous n'êtes pas les premiers à vous fourvoyer par ici bien qu'à vrai dire, cela arrive de plus en plus rarement.*
- *Nous ne vous dérangerons pas davantage, assura Claude.*
- *Mais vous ne me dérangez pas, répondit l'homme. Entrez-donc.*
- *C'est que nous sommes déjà en retard, répliqua Claude.*
- *Oui, confirma Lyla. On nous attend à l'hôtel du bourg, pas très loin d'ici.*
- *En retard, reprit l'homme ? Ce mot n'a pas cours ici. Vous n'allez pas reprendre cette route incarcrossable à travers la nuit et le brouillard ! De plus, avec les dernières averses, je ne serais pas étonné que l'eau soit encore montée et que le chemin soit détrempé, voire inondé. Nous y verrons plus clair demain. Je préviendrai l'hôtel, je les connais bien, ils ne vous en voudront pas.*

Embarrassés autant par l'invitation de leur hôte que vis-à-vis de l'hôtel auquel ils faisaient faux-bord, Claude et Lyla acceptèrent. Il les installa en se présentant – *Adhémar*, un prénom médiéval à l'image des lieux, *comte de...* – à une table en chêne brut qui avait vu défiler des générations de convives. Claude et Lyla se présentèrent à leur tour. La pièce aux murs recouverts de tentures vertes était

meublée à l'avenant, à l'ancienne, avec les inévitables crânes cornus blanchis des biches et des chevreuils – des « massacres », en termes de vénerie – qui avaient eu la malchance de croiser la ligne de tir d'une arme à feu bien ajustée. Il y avait aussi en bout de table une tête de sanglier qui contemplant l'assemblée d'un regard vitreux. Rien que de bien banal dans la demeure d'un forestier. Deux lustres à fausses bougies électriques, dont quelques ampoules avaient claqué, éclairaient pauvrement la pièce et sculptaient étrangement les traits des visages.

- *Il reste du gibier, proposa Adhémar. Vous en prendrez bien avec un vin du pays.*

Impressionnés par le titre nobiliaire d'Adhémar et l'ameublement suranné, Claude et Lyla n'osèrent refuser. Antoinette, une maigre servante hors d'âge comme il sied, plate sous un tablier noir, servi silencieusement les plats aux hôtes puis elle s'éclipsa aussitôt. Le comte balaya de deux mots et d'un revers de main les scrupules de Claude et de Lyla, gênés à l'idée de manger tandis que lui, qui avait déjà dîné, se tenait à une extrémité de la table.

- « *Retour vers un futur très lointain* », murmura discrètement Claude à l'oreille de Lyla qui répliqua par une autre référence cinématographique étayée par le titre de comte d'Adhémar.

Claude se risqua à une critique dûment documentée de l'état du chemin, en atténuant son propos par le fait que même pour le comte, il ne devait pas être facile de se rendre au bourg ou de recevoir de la visite. Il éluda ce questionnement indirect, insistant sur le fait qu'il ne recevait que peu de visite et que la municipalité s'était bien gardée de refaire la route au seul profit d'un original dont l'aristocratie hautain mais désargenté s'accommodait mal de la coloration progressiste du village.

- *Cette maison ne serait-elle pas hantée ?* plaisanta Claude au dessert.

- *Vous ne croyez pas si bien dire, rétorqua le comte Adhémar. Ne vous étonnez pas d'entendre des lamentations et des bruits de chaînes la nuit, ou d'apercevoir le fantôme décapité de la dame blanche.*

À ces mots, le teint déjà très clair de Lyla vira au blanc.

- *Je plaisante bien sûr, la rassura le comte avec un sourire entendu. Quoi que ces vieilles demeures ne soient jamais exemptes de mystères et de légendes, pour certaines horribles. Si le sujet vous passionne et si vous n'êtes pas impressionnables, vous trouverez de la littérature dans la bibliothèque du petit salon.*

Le repas terminé, Antoinette conduisit Claude et Lyla à leur chambre, une pièce bas de plafond sommairement meublée. Contre toute attente, les lampes de chevet en dentelles sur les tables de nuit ne fonctionnaient pas au pétrole, mais parcimonieusement à l'électricité. La salle de bain se trouvait à l'autre extrémité d'un couloir qui grinçait à chaque pas.

- *On aurait été mieux à l'hôtel, maugréa Lyla, qui se plaignit de l'absence des commodités modernes, le téléviseur et le réseau notamment.*

- *Il faut reconnaître que la maison a un certain charme, tempéra Claude. Ce n'est pas tous les jours qu'on s'invite au bal des vampires.*

Ils éteignirent chacun leur lampe de chevet, le smartphone posé sur la table garantissant qu'ils étaient bien au XXI^{ème} siècle. Des voix leur parvinrent, celle d'Adhémar et d'Antoinette certainement, que le comte semblait rabrouer. « *La maison est bien mal insonorisée* », pensa Lyla qui ne trouvait pas le sommeil. Elle s'interdit de penser qu'il pouvait s'agir là des lamentations surnaturelles auxquelles le compte faisait allusion – sa génération n'avait que faire de ces poussiéreuses croyances –, mais elle

éprouvait bien de la peine à se débarrasser de cette idée. Elle envia Claude qui s'était endormi sans tarder sous un édredon de plumes d'une confortable épaisseur.

Voilà que maintenant, Adhémar ou Antoinette allait vers les toilettes d'un pas qui faisait couiner le plancher. Une fois de plus, Lyla regretta l'ambiance feutrée de l'hôtel dont l'avait privée la sollicitude de leur hôte. Elle s'en voulut de n'avoir pas su décliner l'invitation, de n'avoir pas su, comme cela lui arrivait trop souvent, de n'avoir pas dit « non ». Plus tard dans la nuit, elle ne saurait dire à quelle heure faute d'avoir jeté un coup d'œil à son smartphone, les pas retentirent de nouveau. Adhémar ou Antoinette ? Elle voulut en avoir le cœur net. Si les incontinences urinaires de l'un ou de l'autre devaient lui gâcher la nuit, autant qu'elle sache à qui s'en prendre le lendemain. Elle entr'ouvrit précautionneusement la porte en s'efforçant de ne pas faire grincer l'hublot fatiguée. Un souffle d'air glacé s'engouffra dans la chambre. Il n'y avait personne dans le couloir mais le bruit des pas maintenant atténués mais difficilement localisables restait audible. Décontenancée, Lyla retourna sous la couette sans oser déranger Claude qui aurait à juste titre ricané de ses terreurs nocturnes. Elle passa la demi-heure suivante à se raisonner, puis elle lut sur son smartphone quelques articles de journaux féminins dont l'optimisme coloré devait balayer son esprit de ses élucubrations nocturnes. Ces vieilles maisons vermoulues craquent de partout ; le comte avait beau jeu d'épouvanter ses visiteurs.

Tard dans la nuit, Claude se retourna, étendit son bras vers Lyla. Sa main ne rencontra que des draps plissés. Il n'accorda pas d'importance à cette absence. Elle était sans doute allée aux toilettes. Il attendit son retour dans un demi-sommeil, quitte à se rendormir complètement sitôt qu'elle se serait glissée sous l'édredon. Il lui sembla au bout d'un moment, toujours dans son demi-sommeil, que Lyla avait quitté la chambre depuis fort longtemps. Depuis combien de minutes ? Il n'aurait su le dire, mais cette durée lui parut anormalement longue. Il se réveilla complètement, regarda l'heure sur son smartphone et attendit encore, s'efforçant de ne pas se rendormir avant son retour. D'habitude, que Lyla quitte le lit ne l'affectait en rien. Mais lui aussi, en dépit de son cartésianisme militant, il avait l'esprit tourneboulé par les contes à la sauce *heroic fantasy* du comte. « *Les bons comtes ne font pas forcément les bons amis* ». Ce jeu de mot le rassura et il se rendormit.

Avant que le jour se lève, sa main explora de nouveau machinalement les draps à l'emplacement que devait occuper Lyla, mais elle ne rencontra qu'un vide glacé. Il poussa la porte de la chambre, se précipita vers la salle de bain car si Lyla s'y trouvait – et elle ne pouvait n'être qu'à cet endroit – elle aurait peut-être été victime d'un malaise. Il s'en voulut de n'avoir pas été plus réactif, de ne pas avoir réagi la première fois, sitôt qu'il avait constaté son absence. Désespéré, il constata que la salle de bain était déserte.

Il se précipita au rez-de-chaussée. Prise d'insomnie, Lyla se sera peut-être rendue dans le petit salon pour y lire un livre en attendant que s'achève la nuit. Mais le salon aussi était désert. Il croisa Antoinette, le visage fermé comme d'habitude. Il la somma de dire si elle avait aperçu Lyla. Mais elle affirma ne pas l'avoir rencontrée. Il demanda à voir le comte. Lui, peut-être, l'aurait croisé !

- *Monsieur le Comte est déjà couché*, affirma Antoinette d'un ton péremptoire. Il ne releva pas la formule « déjà couché » là où il eut été plus logique que le comte ne se fut pas encore levé, à moins qu'il rattrapa des insomnies par un sommeil diurne. *Vous ne pouvez pas le déranger.*

Et si Lyla était somnambule ? Si elle s'était aventurée dans le froid du parc au risque d'attraper une pneumonie ? Il monta dans la voiture garée devant la façade, démarra puis s'engagea dans l'allée, scrutant le chemin dans la lueur des phares ainsi que, dans la mesure où il y voyait un peu, les proches environs plongés dans une quasi-obscurité. Il parvint à la grille. Peut-être l'avait-elle franchie. Il entreprit de défaire la chaîne et le cadenas, mais à sa grande surprise, il était fermé à clé.

Par une longue et rapide marche arrière qui projeta des gerbes de gravier vers les bords du chemin, il retourna vers la placette devant la maison, entreprit d'en faire le tour. Il découvrit un chemin de service à l'arrière, probablement réservé aux livraisons, que le comte Adhémar, pour quelque mystérieuse raison, s'était bien gardé de mentionner. Il n'était pas même clos par un portail, ni par la plus modeste barrière. Il lui sembla même que ce chemin de terre battue impeccable était tout neuf, que personne ne l'avait jamais pris. Il était autrement plus carrossable que l'ignoble chemin à travers les marais. Lyla était peut-être partie par là, dans cette direction. Le chemin de terre était presque une départementale et à scruter cette route qui n'en finissait pas, bercé par le ronronnement du moteur, une douce léthargie l'envahit peu à peu, qu'il eut toutes les peines à combattre. Il roulait depuis trop longtemps sans avoir eu la prudence de s'arrêter pour une pause. À l'approche d'un chemin en terre battue inondé d'obscurité, à sa droite, le GPS annonça péremptoirement : « *Continuez sur la D909* ». Claude entr'ouvrit la vitre à sa gauche afin que l'air frais fouette son visage et le tire de son dangereux assoupissement. Il songea avec tendresse à Lyla qui l'attendait à l'hôtel : il tapota sur l'écran de l'ordinateur de bord afin d'enclencher le téléphone :

- *Claude ?* interrogea la voix cristalline de Lyla.

- *J'ai été retardé sur l'autoroute, répondit-t-il. Je ne serais pas long. Préviens le restaurant que nous aurons une petite demi-heure de retard.*

Mais une heure plus tard, Lyla commença à s'inquiéter. Claude n'arriva jamais à destination.

Bernard Jolival, 2025

Illustration : ChatGPT